LE FIL D'ARGENT

Maison nationale des artistes

Le Fil d'Argent
Le journal
des résidents

la Fondation
des Artistes

N° 62

Hiver 2025–2026

En couverture :
Francis Saillart,
Shimmering cycle, 1998, aquarelle sur papier, © Adagp, 2026

la Fondation
des Artistes

SOMMAIRE

2 Carnet
3 Éditorial

4 CHEZ NOUS

4-5 Exposition à la Maison nationale des artistes : *Le souffle de l'invisible,* Francis Saillart
6-7 Exposition à la MABA : *We had the same dream last night,* Émilie Pitoiset
8-11 Les conférences et partages littéraires
12-14 Les rencontres
15-18 Les concerts et spectacles
19-20 La résidence artistique *Atelier A+* de Myriam Mechita
21-22 Petits retours sur 2025
23 Bienvenue à Camille et Tya
24-25 Lettres au Père Noël, de l'atelier d'écriture
26 Nouvelles de Moly-Sabata

27 HORS-LES-MURS

27 Une affiche de Jean Carlu au Musée de Nogent-sur-Marne

28 MOMENTS CHOISIS

28-30 Moments de partage

31 DATES À RETENIR

31-32 À vos agendas

Bienvenue !

En octobre
M. Samy Briss
M. Christian Theven de Gueleran

En novembre
Mme Anne Billotey
M. Matthieu Chabrol

En décembre
M. Philippe Andrieu

En janvier
Mme Simone Hardy
Mme Ginette Astruc
Mme Françoise Noël

Souvenir

En octobre
Mme Juliette Naman

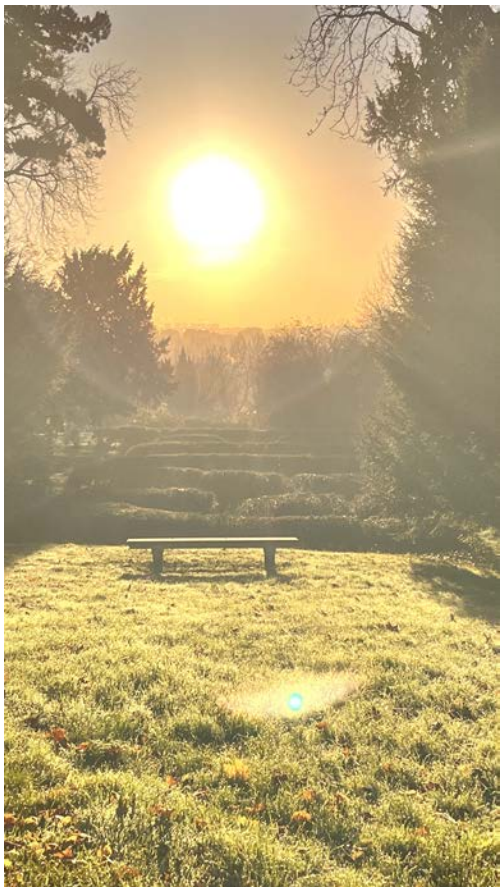
En novembre
Mme Cécile Grison

En décembre
Mme Georgette Lemaire
Mme Carla Carrera

En janvier
M. Gaëtan Viaris de Lesegno
Mme Simone Hardy

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède, Éléonore Dérisson
Laurence Maynier, Seval Özmen
Comité de Lecture : Christine Bertin-Delassossais, Monique Doidy, Nicole Lefèbvre,
Joséphine Derenne
Achevé d'imprimer : février 2026

ÉDITO



Pour la deuxième année, j'ai le plaisir de vous adresser mes vœux les plus chaleureux à vous et à tous ceux qui vous sont chers.

Une année, déjà, que j'ai la chance de présider cette belle fondation dédiée aux artistes de tous les âges, de toutes les pratiques et de toutes les nationalités. Une année que je côtoie les équipes et leurs métiers, que j'apprécie toutes les missions qu'elles accomplissent. Une année enfin que je mesure les enjeux, l'intérêt et la nécessité d'une telle fondation dans un paysage culturel particulièrement complexe.

2025 aura été évidemment une année dense et riche d'aboutissements importants, comme celui du retour des objets dans le cabinet de curiosités de l'Hôtel Salomon de Rothschild ; celui, aussi, de l'arrivée dans notre giron de la résidence de Moly-Sabata et de ses équipes ; celui, enfin, de la rénovation du pigeonnier au pied de la Maison nationale des artistes...

C'est exaltant de voir ainsi de tels projets, conduits de longues dates, menés à bien.

2025 est aussi bien entendu l'année du redressement économique de notre EHPAD et de perspectives plus réjouissantes pour son fonctionnement. L'octroi récent de nouveaux crédits non renouvelables – les fameux CNR – de la part de l'Agence Régionale de Santé est aussi la marque d'une confiance importante qui nous est accordée et dont nous sommes redevables.

Je souhaite conserver le souvenir des trois belles expositions présentées à la MABA qui les fait désormais circuler dans des écoles d'art, mais aussi de celles de la Maison dont deux des créateurs nous ont depuis malheureusement quittés, après ces belles illustrations de leurs talents respectifs, je pense ainsi à François Bouillon et à Gaëtan Viaris de Lesegno.

2026 sera une année mémorable dont la perspective me réjouit, puisque nous allons tous ensemble fêter le cinquantenaire de la Fondation des Artistes et nous engager vers de nouvelles collaborations, à découvrir bientôt !

Mais je vous donne d'ores et déjà rendez-vous dans le parc, le samedi 27 juin, pour célébrer cet anniversaire tous ensemble, les équipes, les artistes, les familles et les amis de la Fondation… Je vous réitère mes vœux les meilleurs pour cette nouvelle année.

Charles Guyot
Président

Exposition à la Maison nationale des artistes : *Le souffle de l'invisible,* Francis Saillart

15 janvier - 4 avril

L'isthme dans les bleus, 1993, aquarelle sur papier

L'identité, 1980, aquarelle sur papier

La Maison nationale des artistes est heureuse de présenter une sélection d'une trentaine d'œuvres de **Francis Saillart,** peintre, dessinateur, poète et auteur, dont le travail se distingue par une singularité rare.

Né en 1941, Francis Saillart conjugue rêverie et pensée mystique, invitant à une immersion dans une quête intérieure, celle de l'immanence et de l'éternité. Qu'il s'agisse de paysages ou d'architectures, ses aquarelles, dessins et gravures recèlent des signes et des symboles, indices d'un monde supérieur. Son trait, synthétique, parfois incisif et cru, dialogue avec la couleur qui déploie
« la variation éternelle, à la fois mélodie et contre-point, passant d'un écho atténué à la sonorité cuivrée d'une œuvre magistrale. »

Au fil de sa carrière, Francis Saillart a exposé en France et à l'étranger, avec des présentations personnelles marquantes à la galerie Bosquet à Paris (1973), chez Denis Boutet de Monvel (1977 et 1978), à l'Hôtel Frantel-Windsor (1982), au Crédit Agricole (1984), à la galerie Jacques et Laurence Jacoupy à Siorac (1987), à la galerie Denise Deléglise (1989), au Crédit Industriel et Commercial Breteuil (1994) et à la galerie Artes à Paris (2015).

Ses œuvres ont également été montrées dans des expositions collectives, de la galerie Paridès (1964) à Défense du Voir à La Défense (1974), en passant par la galerie Kabutoya à Tokyo (1983) et Travaux Sur Papier à Villeparisis (1983-1984).

Où, 1993, aquarelle sur papier

Parallèlement à son travail plastique, Francis Saillart écrit des textes autour d'œuvres ou de monuments emblématiques de l'histoire de l'art. Il est aussi le traducteur d'œuvres de Shakespeare, notamment *La Tempête* (pour la mise en scène de Daniel Pitolet) et de l'intégralité de ses *Sonnets*. Enfin, son roman *Le Cercle Infini*, publié en décembre 2022, fruit de plusieurs années d'écriture, parachève une œuvre totale dans laquelle Francis Saillart travaille les mots et les cisèle à la manière d'un peintre maniant les couleurs et les matières, déroulant, peu à peu, le fil d'un récit intérieur, le conduisant à l'indicible et à « l'unique nécessaire ».

Son engagement artistique s'étend également à l'édition, la gravure et l'illustration : il collabore avec Les Nouvelles Littéraires entre 1972 et 1974, réalise plusieurs eaux-fortes pour Léon Amiel à New York entre 1980 et 1988, et signe notamment l'affiche du Salon du Livre *Ésotérique et Symbolique de Brasparts* en 1987 et 1988. Il figure par ailleurs dans *Le Dessin, Art des Origines* de Robert Moran (Fleurus, 1993) et a illustré l'ouvrage de Michael G. Audley-Charles *Shakespeare's Voice As Spoken By His Characters*, publié à Londres en 2013.

Francis Saillart vit aujourd'hui à la Maison nationale des artistes, où il continue de créer et de partager son œuvre protéiforme et poétique.

Seval Özmen
Chargée de programmation culturelle

Exposition à la MABA : *We had the same dream last night*, Émilie Pitoiset

15 janvier 2026 - 4 avril 2026

© Aurélien Mole

Vous arrivez trop tard, élément de cérémonie.

Cet hiver, la MABA met à l'honneur le travail de l'artiste française **Émilie Pitoiset** dans une exposition personnelle intitulée *We had the same dream last night* réunissant pour la première fois des pièces produites entre 2008 et 2026, ayant chacune des titres et des histoires propres, mais toutes corrélées à des principes communs : l'hyper-performance, l'épuisement, l'absence. Le titre condense, en particulier, plusieurs questionnements récents de l'artiste autour de la dissociation, la tension entre l'intime et le spectral, entre l'endormissement et l'alerte, entre l'exposition et l'effacement.

L'exposition est aussi l'occasion de présenter le film inédit, produit avec le soutien du Centre national des arts plastiques, intitulé *So Much Tenderness* dans lequel Émilie Pitoiset met en scène une mascotte de lapin blanc. Le film s'appuie sur des témoignages et des entretiens menés avec des mascottes professionnelles. À partir de ces échanges, l'artiste élabore une fiction et déconstruit tout aspect documentaire pour mettre en tension la mignonnerie et son envers, qui engage le personnage et le public qui le regarde. Hyper-visible, le lapin concentre l'attention et fait image. En s'intéressant plus particulièrement aux conditions de travail particulièrement éprouvantes – épuisement, chaleur, contrainte.... qui relèvent d'une logique capitaliste où les corps incarnent des marques, Émilie Pitoiset pointe le double mouvement qui s'opère du côté de la mascotte : incarner une figure tout en disparaissant derrière elle. Privée de voix propre, la mascotte voit sans être vue, à la manière d'un voyeur dissimulé.

L'exposition convoque également des formes narratives, des ritournelles et des montages mentaux qui peuvent évoquer le « déjà-vu » ou l'esthétique du fragment. Les mots y constituent une matière à part entière, avec une attention particulière portée aux ruptures et à la figure du narrateur. Cette impression de « déjà-vu » participe d'un sentiment d'étrangeté proche d'une chose identifiable sans que l'on sache précisément pourquoi, familière mais difficile à saisir ; à l'image de ce rêve commun évoqué dans le titre qui brouille les frontières entre l'individuel et le collectif, entre le familier et l'étrange. Le décalage qui en résulte vient ainsi perturber notre capacité à agir tout en faisant émerger une infrastructure collective invisible, capable de façonner les récits, les affects et les corps.

Caroline Cournède
Directrice de la MABA

© Aurélien Mole

So Much Tenderness, 2026

© Aurélien Mole

Vue de l'exposition *We have the same dream last night,* 2026

Conférences & partages littéraires

***À la rencontre de Gérard Sekoto*, avec Raymond Laboute**

Le 14 octobre, **Raymond Laboute,** ancien régisseur de la Maison nationale des artistes, a évoqué sa rencontre avec Gérard Sekoto, figure majeure de l'art sud-africain, résident de la Maison de 1987 à 1993. À travers son témoignage, il a offert un éclairage intime sur le parcours exceptionnel de cet artiste multiple : peintre, poète et musicien. Gérard Sekoto (1913-1993) est un pionnier de la peinture noire contemporaine. Né dans une mission luthérienne du Transvaal, il suit d'abord la voie de l'enseignement avant de se consacrer pleinement à la peinture, encouragé par ses amis artistes. Ses premières expositions à Johannesburg, dans les années 1930 et 1940, marquent l'histoire : un musée achète sa toile, geste rare pour un artiste noir à l'époque de la ségrégation. Ses œuvres témoignent de la vie quotidienne dans les quartiers noirs, aujourd'hui disparus. En quête de liberté, Sekoto s'exile à Paris en 1947, où il survit comme musicien de jazz et continue de peindre, entre cours à l'Académie de la Grande Chaumière et rencontres artistiques. Ses portraits, notamment de Miriam Makeba, et ses expositions à Paris et Venise révèlent la finesse de son art. Privé de retour en Afrique du Sud après 1966, l'exil devient sa condition, mais aussi son œuvre. Dans les années 70, sa peinture s'engage politiquement, rendant hommage à des figures comme Steve Biko. Accueilli à la Maison nationale des artistes en 1987, il y vit jusqu'à sa mort, avec la satisfaction de voir les prémices de la fin de l'apartheid et de recevoir un doctorat honoris causa. Sa vie, sa peinture, sa musique et sa poésie demeurent un hymne à la liberté et à la résilience.

***Les « ragamala », la musique en images*, par Audrey de Moura**

Grâce à **Audrey de Moura**, étudiante de l'École du Louvre, les résidents ont découvert, le 18 octobre, l'univers fascinant des *ragamala*, littéralement « guirlandes de modes musicaux ». Dans ces peintures indiennes, la musique inspire l'image et l'image devient un écho poétique du son. L'Inde est très connue pour ses temples et ses sculptures du panthéon hindou et bouddhique, pourtant la peinture est une expression artistique tout aussi importante dans cette région de l'Asie. Un grand nombre d'entre elles a été acquis par des collectionneurs et se trouve aujourd'hui dans les collections publiques.
Cette conférence a révélé cette iconographie, étroitement liée à la musique indienne, au travers de peintures ayant appartenu au collectionneur et bibliophile Auguste Lesouëf, aujourd'hui conservées à la Bibliothèque nationale de France.
Cette traversée mêlant musique, art et spiritualité a offert un rare moment de dépaysement esthétique.

***Éluard pour le meilleur*, par Cyndie Couderc**

Pour célébrer les 130 ans de Paul Éluard, **Cyndie Couderc** a rendu hommage, le 29 octobre, au poète du XX^{e} siècle, amoureux de la liberté et de l'humanité. Adoptant le nom de sa grand-mère maternelle en 1916, Éluard rejoint les Dadaïstes puis les Surréalistes, explorant rêve et réalité.
Sa poésie interroge la guerre et la fragilité du monde tout en célébrant espoir, fraternité et amour.
Cyndie Couderc a proposé une lecture sensible de textes emblématiques, de *Liberté* à d'autres poèmes d'humanité, invitant le public à partager ses propres mots. Passionnée de littérature et éducatrice spécialisée, elle vient régulièrement à la Maison nationale des artistes pour transmettre son amour des lettres.

Après-midi poétique, avec Aline Trimouillat & Michael Cote

Habituellement invité pour ses conversations philosophiques, **Michael Cote** a partagé un après-midi poétique avec **Aline Trimouillat**, mêlant créations originales, textes revisités et poèmes d'auteurs célèbres, le 21 novembre. Les participants ont été invités à entrer dans le jeu, à partager leurs choix poétiques et à s'immerger dans une lecture collective. Improvisation, récitation et spontanéité ont permis à chacun de prêter sa voix aux mots, dans un moment suspendu, généreux et profondément collectif, où l'émotion et la complicité ont été au cœur de l'expérience.

Lecture musicale autour de Maupassant, avec Philippe Nottin & Bohdana Horecka

Philippe Nottin a proposé une lecture musicale le 25 novembre, autour de Maupassant, accompagné au violoncelle par **Bohdana Horecka.** Maupassant, maître de la nouvelle réaliste et naturaliste, explorait la complexité humaine, les passions et les failles de la société au travers de récits d'une acuité et d'une profondeur remarquables. La lecture a mis en lumière sa capacité à peindre des portraits intimes, à capturer l'instant et la psychologie de ses personnages. Le violoncelle de Bohdana Horecka, formée à Prague, Helsinki et Nuremberg, a ajouté une dimension sensible et sonore à l'univers de l'écrivain, donnant vie aux nuances de ses textes et accentuant la tension dramatique et la poésie des nouvelles.

***Jean Puiforcat, un orfèvre Art déco*, par Guigone Rolland**

Le 15 décembre, **Guigone Rolland**, historienne de l'art et spécialiste de Jean Puiforcat, a proposé une conférence passionnante sur l'œuvre de cet orfèvre et sculpteur peu connu du grand public mais qui a contribué à renouveler l'esthétique de l'orfèvrerie dans les années 20 & 30.
Né en 1897, Jean Puiforcat intègre en 1920 la maison d'orfèvrerie familiale, installée dans le Marais depuis les années 1820. Il en devient l'un des principaux créateurs jusqu'à son décès prématuré en 1945. Il refuse en effet le pastiche et commence à créer des modèles originaux qu'il présente, dès 1921, lors d'expositions artistiques en France et à l'étranger.
L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes à Paris en 1925, est pour lui l'occasion d'affirmer un style radicalement novateur et de nouer des amitiés artistiques fortes qui le conduiront en 1929 à participer à la fondation de l'Union des Artistes Modernes avec Robert Mallet-Stevens ou encore Charlotte Perriand. Il collabora tout au long des années 30 à des projets prestigieux, tels que le dessin des couverts pour le Paquebot Normandie ou l'église Notre-Dame de la Trinité et des Trois Ave à Blois, qui lui doit son autel et quelques belles pièces d'orfèvrerie religieuse. Il prend ainsi une part active à la vie artistique française jusqu'à l'exposition internationale des arts et techniques de la vie moderne à Paris en 1937, dernière grande manifestation à laquelle il participe en France, avant son installation au Mexique pendant la Seconde Guerre Mondiale.
La conférence a été l'occasion d'explorer, à travers la figure de Jean Puiforcat, une des facettes de cet « Art déco » qui a été à l'honneur tout au long de l'année 2025. Un moment d'initiation privilégié pour comprendre la précision, l'inventivité et la beauté de chaque objet, reflet d'une harmonie entre tradition et modernité.

Rendez-vous littéraire, avec Chantal Péroche

Chaque mois, **Chantal Péroche**, ancienne professeure de lettres, convie les résidents à un voyage parmi les mots et les émotions. De *Pour un herbier* de Colette aux textes humoristiques de Tchékhov, en passant par *La Grande Vie* de Christian Bobin ou *La 2CV, la nuit* de François Place, poésie, tendresse et humour étaient au rendez-vous. Une parenthèse délicate pour tous les amoureux de littérature.
Avec constance et générosité, Chantal Péroche fait vivre ces rendez-vous littéraires à la Maison depuis 18 ans, tissant au fil du temps un lien précieux avec les résidents. Ces moments de lecture partagée sont bien plus que de simples animations : ils ouvrent des espaces d'écoute, d'échange et d'émotion où chacun peut se reconnaître. La voix de Chantal, familière et chaleureuse, devient un repère et la littérature y agit comme un trait d'union, ravivant souvenirs, sourires et conversations. Une fidélité rare, qui inscrit la culture dans le quotidien et rappelle que les mots ont le pouvoir de rassembler durablement.

Thé philo, avec Michael Cote

À chaque Thé philo, **Michael Cote** offre un espace de liberté intérieure où la pensée circule et se transforme. Les discussions abordent émotion, création, silence, liberté, beauté et mémoire. Pour ces dernières éditions, les échanges se sont concentrés sur le courage, l'art et le pardon. Un moment convivial et stimulant, où chacun explore l'art non comme idée abstraite, mais comme expérience vivante et personnelle.
Ces rendez-vous invitent chacun à plonger au cœur de sa propre réflexion, à interroger ses certitudes et à écouter celles des autres. La parole y circule avec respect et le silence devient parfois le plus fertile des interlocuteurs. Aborder le courage, l'art ou le pardon permet d'explorer des émotions universelles tout en les reliant à des expériences personnelles, enrichissant ainsi la compréhension de soi et des autres.
Michael Cote guide ces échanges avec finesse, suscitant curiosité et émerveillement. Les participants repartent nourris, non seulement intellectuellement, mais aussi émotionnellement, comme si chaque discussion semait une petite étincelle de lumière intérieure. Ces moments montrent que la philosophie peut être à la fois vivante et profondément humaine.

S.Ö.

Rencontre avec Manon Gouchet

Le 17 octobre, **Manon Gouchet**, étudiante en master de création en design graphique, est venue présenter son projet de fin d'études, consacré au parcours de vie des artistes.

Manon s'est intéressée à celles et ceux pour qui la création n'est pas un épisode, mais un fil rouge. Des artistes qui ont choisi de marcher avec l'art, jour après jour, en le laissant traverser leurs doutes, leurs élans, leurs silences aussi. Une fidélité à la création, parfois discrète, toujours tenace. De cette recherche est née *Filigrane*, une revue pensée comme un espace de dialogue entre générations. On y croise des artistes au début de leur chemin et d'autres au long cours, réunis par une même question, finalement assez simple et redoutablement complexe : comment devient-on artiste, comment le reste-t-on, et qu'est-ce que créer veut dire quand les années passent ?

L'approche intergénérationnelle est au cœur du projet. Elle permet de mettre en regard des expériences, des rythmes, des regards différents sur un même geste : celui de créer. Les voix se répondent, parfois se contredisent, souvent se complètent. Et c'est précisément là que *Filigrane* prend tout son sens : dans cette circulation vivante entre les âges, où l'expérience nourrit l'élan, et où la jeunesse ravive la mémoire.

Le mot filigrane dit d'ailleurs très bien ce que Manon cherche à faire émerger : ces traces fines et presque invisibles qui traversent les parcours, ces détails qui n'apparaissent qu'à qui prend le temps de regarder autrement. Ici, pas de biographie exhaustive, ni de récit officiel. Ce qui compte, ce sont les gestes quotidiens, les hésitations, les petits riens qui, mis bout à bout, composent une vie de création. Pour nourrir cette réflexion, Manon Gouchet a rencontré plusieurs résidents de la Maison nationale des artistes. Ensemble, ils ont évoqué leurs trajectoires, leurs inspirations, leurs rapports au temps, au travail, à la transmission. Ces échanges ont permis de faire émerger une parole précieuse, où chaque génération éclaire l'autre et rappelle que l'élan artistique ne connaît pas d'âge limite.

Lors de la présentation du projet, Manon Gouchet a ainsi fait découvrir *Filigrane* comme on ouvre un carnet sensible et lumineux. Un projet qui célèbre la transmission sans nostalgie, la mémoire sans solennité, et la création comme un terrain de jeu sérieux, où l'on apprend, à tout âge, à continuer.

S.Ö

Rencontre avec Christophe Gaudard

Dans le cadre du programme culturel « Rencontre », la Maison nationale des artistes a eu le plaisir d'accueillir, le 14 novembre, **Christophe Gaudard**, venu partager son univers artistique et révéler les coulisses de sa démarche à travers des extraits de ses projets.

L'artiste a récemment présenté une exposition personnelle, *La quinte du loup et le beau tox*, à la MABA, du 18 septembre au 14 décembre 2025, reprise en janvier 2026 à l'ESADHAR Campus du Havre.

Graphiste de formation, Christophe Gaudard a étudié à l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Besançon. Son travail a été sélectionné et primé lors de nombreuses compétitions nationales et internationales de design graphique en Pologne, France, Chine, Russie, Finlande, Bolivie, Slovaquie, Japon, Belgique, République Tchèque, États-Unis et Écosse.

Parmi ses distinctions, on compte le 1er prix du Musée de l'Affiche de Varsovie pour l'affiche de la rétrospective d'Henryk Tomaszewski, le prix « ADI Excellent Work » de l'Institut de design de Chine, le 3e prix de la Biennale internationale d'affiches de Varsovie, le Golden Bee Award de Moscou, la médaille d'argent à la Biennale internationale d'affiches de Hangzhou, ainsi que des prix au festival international de graphisme de Chaumont et au festival écossais INTL.

Christophe Gaudard participe régulièrement à des expositions collectives en France et à l'étranger et siège dans plusieurs jurys de concours internationaux. Plusieurs de ses affiches ont intégré des collections prestigieuses, notamment le Centre international du graphisme de Chaumont, le MAD à Paris, le Centre Pompidou et le FRAC Normandie.

Depuis 2009, en parallèle de sa carrière de graphiste, il enseigne le graphisme à l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Besançon. En 2017, il cofonde la galerie Sunset—Rs et la maison d'édition Sunset Books, renforçant son engagement dans la diffusion et la promotion du graphisme contemporain.

La rencontre s'est achevée par des échanges particulièrement enrichissants avec les résidents, qui avaient préalablement découvert l'exposition à la MABA et profité de l'occasion pour poser de nombreuses questions à l'artiste.

S.Ö

Restitution d'un projet universitaire de recherche et de création autour du vieillissement

Le 10 décembre, la Maison a accueilli la rencontre nourrie du dialogue entre les générations, à l'occasion de la restitution du projet de **Mathilde Deweirdt**, étudiante en master de sociologie à l'EHESS et diplômée en graphisme.

À la croisée de la recherche sociologique et de la création artistique, ce projet s'est construit comme un véritable espace de transmission. Mathilde a engagé, depuis janvier 2025, un travail d'entretiens individuels à visée créative avec plusieurs résidents volontaires, autour d'un thème aussi intime qu'universel : le vieillissement. Loin des discours théoriques, ces échanges ont donné toute leur place aux récits de vie, aux souvenirs, aux sensations et aux regards portés sur le temps qui passe. Ils ont permis une circulation de la parole entre générations, dans un climat d'écoute et de confiance. Chacun a pu raconter son histoire, mais aussi se sentir entendu par une jeune chercheuse-artiste, attentive à ce que l'expérience de l'âge a de singulier et de précieux. De part et d'autre, les représentations se sont déplacées, laissant place à une compréhension plus fine et plus humaine du vieillissement.

De ces dialogues sont nées des planches de bande dessinée, conçues comme de véritables portraits graphiques. Lors de la restitution, Mathilde Deweirdt a remis à chaque participant son dessin, prolongeant ainsi la rencontre par un geste de transmission sensible. Ces instants, chargés d'émotion, ont donné lieu à des sourires, des regards complices et de chaleureux applaudissements, signes d'une reconnaissance partagée.

Au-delà de sa dimension universitaire, cette restitution a été un moment profondément humain. Elle a montré combien la création peut devenir un langage commun, capable de relier les âges, de valoriser les expériences et de rappeler que le vieillissement, loin d'être une fin de récit, est un chapitre vivant, riche de sens et de mémoire. Un projet qui affirme, avec justesse, que le dialogue intergénérationnel n'est pas une idée abstraite, mais une pratique concrète, nourrissante et résolument tournée vers l'avenir.

S.Ö.

Les concerts et spectacles

Anne Mazeau & Étienne Roumanet

Le 22 octobre, la Maison nationale des artistes a accueilli le duo Mille-Feuille, réuni autour d'**Anne Mazeau** au piano et d'**Étienne Roumanet** à la contrebasse. Les deux musiciens ont livré leur interprétation de deux œuvres majeures, la Sonate *Arpeggione* de Schubert et *Les larmes de Jacqueline* d'Offenbach.

Lauréat du Conservatoire de Paris et membre de l'Orchestre de contrebasses depuis 1995, Étienne Roumanet s'est imposé comme une figure singulière de son instrument. Son parcours l'a conduit des scènes européennes aux tournées internationales, avec des collaborations éclectiques : chanson française (Arthur H, Michèle Bernard…), danse contemporaine (Philippe Blanchard), musiques du monde (klezmer, arménienne, arabe) et jazz. Compositeur et arrangeur prolifique, il signe des œuvres ambitieuses, des arrangements pour divers artistes et des créations sonores pour la jeunesse. Son dernier projet, *Bach à Nogent*, témoigne de son attachement au répertoire classique, revisité avec sensibilité et audace dans le cadre enchanteur de la Bibliothèque Smith-Lesouëf de la Fondation des Artistes.

Formée au Conservatoire régional d'Aubervilliers-La Courneuve, titulaire d'une licence de musicologie et d'un diplôme d'État de professeur de piano, **Anne Mazeau** partage son temps entre enseignement et scène. Curieuse et engagée, elle explore des répertoires variés : cofondatrice du chœur La Quinte Juste, passionnée par la musique traditionnelle d'Argentine (avec le Duo Cabeceo, La Típica Folklórica), elle développe aussi des projets collectifs originaux comme *Le Piano en Vadrouille*, dispositif itinérant qui apporte la musique là où on ne l'attend pas. Elle collabore avec des ensembles créatifs tels qu'Alma 8.40 ou le collectif Chant Funérailles et poursuit sa quête musicale avec le projet *An Den Mond*.

Le duo Mille-Feuille incarne une complicité artistique où exploration sonore, raffinement et liberté s'entrelacent. Ensemble, Anne Mazeau et Étienne Roumanet font résonner leurs parcours multiples dans un dialogue inventif et sensible.

Claude Lemesle, un voyage au cœur de la chanson française

Le 19 novembre, **Claude Lemesle**, figure incontournable de la chanson française et auteur de nombreux titres entrés dans la mémoire collective, était sur la petite scène de la Maison. À l'initiative du Comité du cœur de la SACEM, dont il est vice-président, il a proposé un tour de chant ponctué d'histoires de création, accompagné à la guitare par **Philippe Hervouët**.

Au fil de chansons écrites pour Joe Dassin, Serge Reggiani, Johnny Hallyday, Michel Sardou et bien d'autres, il a partagé souvenirs, anecdotes et passion de l'écriture.

Né à Paris le 12 octobre 1945, Claude Lemesle se passionne très tôt pour la chanson. Élève du petit conservatoire de Mireille à 20 ans, il abandonne ses études de Lettres et renonce rapidement à une carrière d'interprète. Sa rencontre en 1966 avec Joe Dassin sera décisive : il écrit pour lui *Salut les amoureux* (1972), *L'été indien* (1975), *Et si tu n'existais pas* (1975). Parmi ses autres succès : *Une fille aux yeux clairs* (Michel Sardou, 1974), *Le barbier de Belleville* (Serge Reggiani, 1976), *Rosalie* (Carlos, 1978), *Je n'ai pas changé* (Julio Iglesias, 1979), *Nous* (Hervé Vilard, 1979), *Je chante avec toi liberté* (Nana Mouskouri, 1982), *Désirée* (Bécaud, 1982), *2 000 ans et un jour* (Michel Fugain, 1998) et bien d'autres pour Mireille Mathieu, Nicole Croisille, Gérard Lenorman, Sacha Distel ou Mort Shuman : plus de 3 000 chansons écrites, dont 1 400 enregistrées !

Claude Lemesle a présidé le Syndicat national des auteurs et compositeurs de 1994 à 1997 et la SACEM de 2005 à 2007. Il est l'auteur de *L'Art d'écrire une chanson* (Eyrolles, 2007) et de *Puisque tu veux tout savoir, confidences à Julien Dassin* (Albin Michel, 2005), vendu à plus de 20 000 exemplaires. Parolier prolifique et pédagogue passionné, il poursuit son travail de transmission à travers des ateliers d'écriture, défendant toujours avec énergie les droits des auteurs. Une rencontre rare, placée sous le signe du partage et de l'art de la chanson.

Le duo L'Escarpolette, un après-midi lyrique

Le 24 novembre, les sopranos **Sylvie Epifanie** et **Christine Saint-Val**, réunies sous le nom L'Escarpolette, ont de nouveau enchanté la Maison avec un programme lyrique consacré aux grandes pages françaises du XIX^{e} et du début du XX^{e} siècle. Accompagnées par **Corinne Guérin** au piano, elles ont proposé un concert autour du thème du souvenir, mêlant élégance, théâtralité et émotion.

Adela, Diane, Laurent & Romain, musique de chambre en mouvement

Le 30 novembre, quatre artistes complices ont offert un voyage musical passant du duo au quatuor, avec Mozart, Poulenc, Schubert et Chausson. Les combinaisons instrumentales et vocales ont créé un après-midi riche et contrasté. Leur rencontre doit beaucoup à l'Association Unis-Sons, grâce à laquelle ils ont participé à de nombreuses créations, dans des auditoriums mais aussi dans des hôpitaux et maisons de retraite.

Adela Farcas, violoniste roumaine, commence le violon à 7 ans à Cluj-Napoca. Après un bac en musique et des études de médecine, elle s'installe en France en 1997, poursuit le violon auprès de Jan Orawiec et obtient une licence de musicologie à la Sorbonne. Partagée entre musique et médecine, elle se produit avec plusieurs orchestres - Mondial, Européen et Français des Médecins, et l'Orchestre Européen Hector Berlioz au Festival Berlioz. Passionnée de musique de chambre, elle explore un vaste répertoire, du baroque au contemporain, en formations allant du duo au sextuor.

Diane Gonié, mezzo-soprano, étudie le chant à l'École normale de Musique de Paris. Formée à la pratique théâtrale à l'Atelier de Carole Bourdon, elle a intégré la troupe de l'Opéra de Dijon et se produit en opéra, opérette et récitals. Elle enregistre du répertoire sacré avec l'Ensemble vocal Jean Sourisse et produit et interprète avec la Cie Colorature des œuvres d'Offenbach et Bizet, présentées aux Festivals d'Avignon Off de 2011 à 2013, puis en tournée. Elle apprécie tous les styles musicaux et s'investit dans les projets collectifs et la formation en communication orale.

Laurent Lamy, pianiste, a étudié avec David Zouzout, Pierre Desangles, Hélène Rusquet et Stéphane Ge. Passionné par la musique de chambre et contemporaine, il se consacre particulièrement au répertoire français du début du XX^{e} siècle. Il a participé à une vingtaine de créations, notamment avec l'ensemble instrumental de l'Association Unis-Sons, dont il est président. Ingénieur et docteur en économie, il partage sa passion musicale avec rigueur et sensibilité.

Romain Pillon, violoncelliste, commence la guitare rock en 1974, avant de se tourner vers le violoncelle à 8 ans. Installé en Île-de-France fin 1999, il aborde le répertoire classique en musique de chambre et rejoint Unis-Sons en 2002, participant à de nombreuses créations contemporaines. Il se perfectionne depuis dix ans avec Raphaël Jouan.

***Délice*, Clint Lutes, entre rires et vertige poétique**

Le 18 décembre, la scène s'est illuminée avec *Délice*, un spectacle aussi singulier que sensible, imaginé et interprété par **Clint Lutes**. Autour d'un gâteau scintillant, d'un trépied d'un autre temps et de bottes dorées pailletées, l'artiste compose un univers délicatement décalé. Tout semble simple en apparence, mais chaque détail est maîtrisé. Clint Lutes joue avec

la lumière, le rythme et surtout avec nos émotions, avec une précision qui force l'admiration. Avec une vraie finesse d'interprétation, il a entraîné le public dans un voyage fait de souvenirs, de petites folies assumées et d'instants suspendus. Le rire est devenu un langage à part entière, tantôt tendre, tantôt révélateur. On y croisait un enfant face à son gâteau d'anniversaire, des élans d'excentricité joyeuse et même la promesse d'un partage final. Rien n'est gratuit : tout participe à créer un vertige poétique aussi léger que profond.
La chorégraphie et la performance de ce beau spectacle sont signées Clint Lutes. La création musicale s'appuie sur des œuvres de Paul Giger, Serguei Spoutnik, Clark, Vincent Gallo, Battles, Deee-Lite et Leonard Cohen. Le spectacle est produit par DaPoPa, avec le soutien de Micadanses, dans le cadre d'une résidence « coup de pouce » de l'Hôpital Charles-Foix, de La Faïencerie et de la Compagnie Marie Lenfant.

Chorégraphe et interprète américain installé en Europe, Clint Lutes présente ses créations sur les scènes du monde entier. Son travail, résolument interactif et inclusif, puise sa force dans la joie, comme dans la vulnérabilité humaine. En parallèle, il développe de nombreux projets de recherche artistique avec des publics très variés, des amateurs aux danseurs confirmés, en passant par des personnes âgées, des détenus ou des patients. Artiste associé à la Briqueterie CDCN et membre de la Troupe de l'Imaginaire du Théâtre de la Ville de Paris, il poursuit avec générosité et exigence son exploration des liens sensibles entre artistes et spectateurs.

Erika Aubrun, une parenthèse musicale pleine de promesses

Pour clôturer l'année, le 22 décembre, **Erika Aubrun** a offert un mini-concert improvisé aux résidents. Cette jeune musicienne en herbe a déroulé avec naturel un programme mêlant musiques de films, compositions personnelles et reprises délicates. Au piano comme à la guitare, elle a su installer une atmosphère chaleureuse et sincère, loin de toute démonstration, mais pleine d'émotion. Chaque morceau racontait une histoire, invitant l'auditoire à écouter autrement. Le temps d'un instant, les générations se sont rencontrées autour des mêmes mélodies. Ce moment suspendu a révélé un talent prometteur et une belle sensibilité artistique. Un concert tout en simplicité, mais riche de partage.

S.Ö.

Présentation du projet de résidence artistique *Atelier A+* avec Myriam Mechita

La Fondation des Artistes met en place, chaque année, une résidence artistique au sein de la Maison nationale des artistes qui, au fil des rencontres avec les résidents, permet d'aboutir à la création d'une œuvre, d'une exposition… Cette année, la Maison ouvre ses portes à **Myriam Mechita** et à son projet *Atelier A+*, une exploration sensible de la création et du temps. Inspiré du format de l'*Atelier A* - une série de plus de 450 portraits d'artistes, produite par ARTE Studio et initialement soutenue par l'ADAGP qui, depuis janvier 2026, est relancée par la Fondation des Artistes -, Myriam Mechita propose des portraits filmés d'artistes vivant à la Maison nationale des artistes. Ces entretiens, menés avec écoute et patience, interrogent la création à travers le temps, la persistance du besoin d'art et la trace qu'il laisse. Chaque rencontre donnera naissance à une capsule vidéo, *Atelier A+*, et à une image composée, témoignage graphique et sensible de la rencontre. Un moyen de redonner voix et visibilité à celles et ceux qu'on a trop vite qualifiés de « non essentiels », mais qui, en réalité, demeurent au cœur de ce qui nous relie les uns aux autres.

« Il y a des mots qui marquent leur époque. Celui de « non essentiel·le », apparu pendant la crise sanitaire, en fait partie. Utilisé pour parler des artistes et de leurs activités, il a ravivé une vieille idée : celle que l'art serait inutile, car sans rôle productif immédiat. Pourtant, en nous demandant d'aller à l'essentiel, la pandémie a montré à quel point la création est vitale. Alors que musées et ateliers fermaient, nous nous sommes tournés vers les films, la musique, les images, tout ce que l'art rend possible. « Non essentiel·les » explore ce paradoxe et questionne la place des artistes aujourd'hui.

© Michelle Goldstein

Tenir sa route entre ses mains, bronze scale, Myriam Mechita

Quel est leur vrai statut, social, économique, symbolique ? Sont-ils au centre du monde ou en marge ? À quel moment devient-on artiste ? Et le reste-t-on quand le geste créateur s'éteint ? ». Myriam Mechita

Née en 1974 à Strasbourg, Myriam Mechita vit et travaille entre Paris et Berlin. Elle enseigne à l'École supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg. Diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, elle développe une pratique pluridisciplinaire mêlant dessin, sculpture, céramique, broderie et installation. L'œuvre de Myriam Mechita explore les tensions entre beauté et violence, merveilleux et horreur, tangible et mystique. Par des formes épurées et des matériaux aux reflets trompeurs, paillettes, fragments de miroir, aluminium, elle trouble la perception de l'espace et interroge notre rapport à l'apparition et à la disparition. Ses figures animales ou humaines, souvent réduites à des présences énigmatiques, incarnent les dualités existentielles au cœur de sa démarche. Refusant la polysémie au profit de la polyphonie, l'artiste conçoit son travail comme une expérience sensorielle et symbolique où le sens demeure mouvant.

S.Ö.

Petits retours sur 2025

Cette année a permis encore de belles animations en tout genre : les ateliers herbiers, cognitifs, physiques, créatifs, musicaux, de découvertes régionales suivies de dégustations, des rencontres intergénérationnelles, des médiations animales et tant d'autres… toutes plébiscitées par les résidents qui y participaient, avec une mention spéciale pour les balades en calèche, au début du mois de septembre.

Comme chaque année, nous avons eu la joie de pouvoir visiter les expositions de la MABA avec plusieurs résidents, grâce à la collaboration de **Déborah Zehnacker**, responsable de la médiation et des publics et de **Maëlla Kasmi**, chargée de médiation et de communication. Pour l'exposition *Real Fictions / Naufragé·e·s*, plusieurs visites de l'exposition ont été réalisées suivies de deux ateliers créatifs de modelage et de tissage. Avec l'exposition *I Hit You With a Flower-sugar-coated art with a punch*, deux versions de visites ont été proposées : une visite focus sur une œuvre en petit groupe de quatre ou cinq personnes, suivie dans la foulée d'un atelier créatif en fin de séance et une visite complète de l'exposition avec, plus tard, un atelier créatif toujours en lien avec l'exposition. Pour *La quinte du loup et le beau tox*, ce sont des visites simples qui ont été organisées.

L'atelier Qi Gong avec **Patrick Bourgogne**, praticien Tai Chi Chuan, Qi Gong, a repris son rythme de croisière d'une séance par mois depuis janvier ; il permet de développer la coordination motrice, la concentration et la mémoire, la souplesse et la mobilité articulaire, ainsi que l'orientation dans le temps et l'espace.

Deux ateliers d'activité physique adaptée ont été mis en place sous la houlette de **Louise Filliatre**, enseignante APA. Le premier atelier est un réveil du corps et une mise en condition physique au réveil destiné aux résidents en fauteuil roulant ; le second est un atelier d'équilibre et de prévention des chutes destiné aux résidents, à risque de chute.

En octobre, **Véronique Massin**, enseignante à l'institut Montalembert de Nogent-sur-Marne, nous avait fait part de son souhait d'initier, durant l'année scolaire 2025/2026 un projet intergénérationnel entre ses élèves et les résidents. Les deux premières séances se sont déroulées autour d'ateliers de jeux de société, mais aussi de moments d'échanges avec les résidents qui le souhaitaient. Prochaine rencontre en février 2026.

Mais le point d'orgue de cette année aura été les deux journées de balade en calèche, en septembre avec le magnifique cheval de trait Mermoz et son cocher **Philippe Care**, qui ont permis à tous ceux qui le souhaitaient de faire une sortie d'une vingtaine de minutes dans Nogent. 65 résidents et une quinzaine d'employés ont ainsi déambulé au rythme des pas du cheval dans les rues de Nogent, attirant tous les regards et affichant des sourires sur tous les visages rencontrés au cours des 9 promenades menées par Mermoz, riches d'anecdotes sur les chevaux de traits de la part de son cocher. Les résidents ont été ravis de cette initiative et les discussions sur le sujet étaient encore bien présentes, plusieurs jours après.
Enfin, avec de belles décorations, les locaux de la Maison nationale des artistes étaient fin prêts en décembre pour les fêtes de fin d'année. Quatre « elfes » bienveillants, **Camille**, **Clément**, **Patrick** et **Tia** ont pris plaisir à la distribution des cadeaux de Noël, pour réchauffer les cœurs avec la traditionnelle boîte de chocolats de la part de la Mairie de Nogent-sur-Marne, ainsi que le cadeau de la Maison qui comprenait cette année, un plaid, une eau de Cologne et une chenille porte-bonheur crochetée par une des employés de la résidence.

Catherine Gueripel
Animatrice

Bienvenue à Tya Sangapayab

« Je m'appelle Tya, j'ai 24 ans et je suis actuellement en phase de réflexion sur mon orientation professionnelle. J'ai commencé mon service civique début octobre avec l'envie de m'engager dans une mission à la fois utile et humaine.

Au quotidien, j'accompagne les personnes âgées lors des animations, je leur tiens compagnie et je contribue à créer du lien social pour lutter contre l'isolement. Cette expérience m'offre l'opportunité d'échanger avec elles, de découvrir leurs histoires et d'apprendre de leur vécu, ce qui rend chaque journée unique et enrichissante.

Choisir ce service civique à la Maison nationale des artistes était pour moi une manière de me rapprocher concrètement du domaine de l'aide à la personne et de tester si ce métier me correspond. Grâce à ces moments partagés, j'apprends l'écoute, la patience et l'empathie, tout en enrichissant ma propre réflexion sur mon avenir professionnel.

Je remercie chaleureusement l'équipe et mes tuteurs pour leur accueil, leur soutien et leur bienveillance au quotidien. »

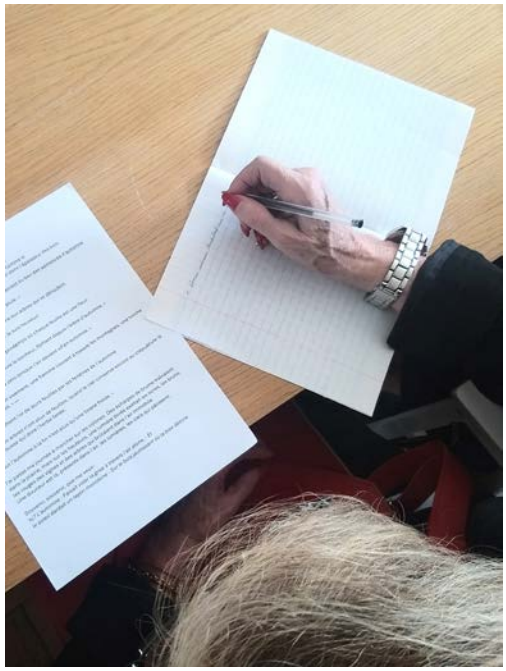
Bienvenue à Camille Boutineau

« Je m'appelle Camille, j'ai 20 ans, et dans ma recherche d'expériences enrichissantes, j'ai choisi de m'impliquer auprès des résidents. Mon rôle consiste à les accompagner au quotidien, à stimuler leurs journées et à entretenir des liens intergénérationnels précieux pour lutter contre l'isolement.

J'ai choisi ce service civique à Nogent par goût pour le contact avec les seniors et l'envie d'animer des activités. Chaque échange avec eux est une véritable leçon de vie et m'apporte de riches relations humaines et professionnelles.

Cette expérience est pour moi profondément enrichissante, tant sur le plan personnel que professionnel. Je remercie l'équipe et mes tuteurs pour leur écoute, leur accompagnement et leur disponibilité. »

Lettres au Père Noël



Pour la cinquième année consécutive, l'atelier d'écriture se tient, tous les quinze jours, dans le salon bleu. Cette année, plusieurs participants ont rejoint le groupe en septembre et anciens et nouveaux se complètent à merveille. L'ambiance est à la fois chaleureuse et enjouée et les textes riches de diversité.

Depuis l'automne, j'ai ainsi proposé d'écrire à partir de photos, de tableaux mais aussi de poèmes, de citations littéraires et même d'un morceau de musique. Chaque fois les visages et les esprits sont un peu étonnés par ma proposition, mais rapidement chacun est emporté par son inspiration et se plonge dans l'écriture. Ensuite, c'est toujours un moment de surprise et de plaisir de découvrir l'originalité de chaque texte.

Comme il est indéniable que l'espoir fait vivre, les participants ont écrit en décembre leur lettre au Père Noël ! Je vous propose d'en découvrir certaines.

Lise Milza

Cher Père Noël

Tu as toujours été très gentil avec moi et je t'en suis gré. Tu m'as toujours gâté, exauçant souvent mes vœux les plus secrets.
Tu le sais, comme toi, j'ai toujours été gaulliste. Je vais être clair tout en étant peut-être obscur. Je me lance : en 2026 pourrais-tu faire en sorte que nous soyons débarrassés du « en même temps ». Tu lis mes pensées, pourrais-tu expédier au pôle Nord le vieux Foutriquet et qu'il y reste pris dans les glaces éternelles. Comme moi tu as lu Dante et sais que l'Enfer est un lieu où il gèle. Si je l'osais, et je vais l'oser, débarrasse-nous en même temps de la technocratie.
Tu peux aussi m'apporter des chocolats amers et pralinés s'il en reste dans ta hotte.
Je t'embrasse.

O.

PS : Soyons précis. Si jamais ta mémoire s'érode, le sieur Foutriquet demeure rue du Faubourg Saint-Honoré. Tu connais le numéro, c'est là que demeure aussi Narcisse.

Cher Père Noël,

Noël approche et ta hotte doit être déjà bien pleine. Aussi, je m'efforcerai de ne pas être trop exigeante.

Mais j'aimerais trouver sous le sapin :
1. Quatre-vingts ans en moins. C'est cela, me retrouver à neuf printemps, le bel âge quoi ! Passée la petite enfance, l'âge de tous les espoirs !
2. Il me faudrait une jolie poupée à cajoler avec un berceau, une dînette, un manteau chaud pour l'hiver, une jolie robe pour sortir, un bonnet avec des oreilles de chat.
3. J'aimerais aussi trouver des patins à roulettes pour aller jouer dans la rue avec mes copines. Tant pis si je me couronne les genoux, je ne pleurerai pas.
4. Tu peux aussi m'apporter des coloriages. Cela me permettra de laisser maman tranquille car quand je dessine, je suis sage.
5. Un carnet rempli de bonnes notes et d'appréciations louangeuses comme savent en faire les maitresses gentilles et comme les parents les apprécient.
Voilà mes vœux, cher père Noël.

J'espère que tu pourras les réaliser. C'est surtout le premier vœu qui me tient à cœur. Retrouver ma jeunesse, voilà mon vœu le plus cher !

A.M.

Les rendez-vous de 2026, à Moly-Sabata

En 2025, vingt-cinq artistes ont été invités en résidence, et il en sera de même cette année. Les collaborations avec les centres d'art de la région Auvergne-Rhône-Alpes se poursuivent, tandis que les partenariats internationaux se renforcent.

L'artiste chinois **Wei Libo**, identifié pour ses sculptures en terre cuite et marqueterie de bois, inaugure le programme annuel de la résidence d'artistes, avec le soutien de la galerie Sans titre, à Paris. Il sera rejoint par **Roni Burger-Leenhardt**, lauréate de l'appel à projet lancé par le lieu d'art La BF15 à Lyon, où elle exposera ensuite cet été.

Le sculpteur **Patrick Crulis** est invité avec le soutien de l'association Moly shop pour produire de nouvelles céramiques cuites au bois dans le four gallo-romain, lors d'un grand événement public ce printemps dans le parc. Ses œuvres seront ensuite présentées au sein de l'exposition hors-les-murs *Fromage et dessert* fin août 2026, dans le cadre de la foire Art-o-rama à Marseille.

L'artiste suisse **Luca Rizzo** est accueilli durant deux mois en partenariat avec le centre d'art Le Point Commun à Annecy, pour y exposer dès le mois de mai 2026.

Et l'action culturelle continue à constituer un pilier essentiel. Dès le mois de février, des stages de poterie seront animés par **Jean-Jacques Dubernard** et **Estelle Richard**, experts en terre vernissée, installés dans la vallée du Rhône.

Et nous célébrons déjà la dixième édition de « Neuf kilomètres », programme pédagogique à destination des élèves du primaire, mené cette année par la céramiste allemande **Anja Marschal**.

Joël Riff
Chargé de la communication et des expositions

Une affiche de Jean Carlu exposée au Musée de Nogent-sur-Marne

Depuis le 11 septembre et jusqu'au 26 juillet, la Fondation des Artistes prête une grande affiche au Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne, pour l'exposition *L'art de faire boire, Les boissons s'affichent* (1890-1990). Cet événement est l'occasion de présenter l'évolution du graphisme publicitaire, destiné à promouvoir la consommation de divers breuvages. Depuis le XIX[e] siècle et les succès de Toulouse-Lautrec ou de Mucha, la publicité a été un moteur important dans le champ de la création et de nombreux illustrateurs se sont spécialisés dans le graphisme et les affiches.

La Maison nationale des artistes a accueilli certains artistes importants dans ce domaine, dont Paul Colin, célèbre pour ses affiches de la Revue Nègre, ou Jean Carlu. Ce dernier est né en 1900 à Paris, où il suit des études d'architecture, qu'il abandonne à la suite d'un accident qui lui vaut l'amputation d'un bras. Dans les années 1920, il se lie d'amitié avec le peintre Albert Gleizes, dont il transposera le style cubiste dans ses affiches. Jean Carlu s'exile ensuite aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale, où il produit de nombreuses affiches de propagande en faveur de la paix. À son retour en France, il travaille pour des marques comme Air France, Monsavon ou Perrier, pour qui il créée en 1952 l'affiche « Pschitt ! ». L'affiche attire le regard par ses couleurs franches, ses formes géométriques simplifiées et une impression de dynamisme, induit par l'allongement exagéré du corps du client qui interpelle le garçon de café. Ultime preuve de sa dimension artistique, la publicité est signée en bas à droite, comme un tableau.

Éléonore Dérisson
Responsable des collections

Un atelier herbier où chaque feuille raconte son histoire

Improvisation lors du vernissage, le peintre Francis Saillart et Sébastien Fournier, ténor, unis sur des airs d'opéra

Quand les étudiantes de la Sorbonne-Nouvelle viennent partager leur projet d'enquête sur la culture en EHPAD

En coulisses, Cyrille, directeur technique de la Fondation. Montage de l'exposition *Le souffle de l'invisible* de Francis Saillart

Livres prêtés, histoires partagées ; rendez-vous mensuel
avec la bibliothèque Cavanna

Succès total pour ce vernissage : émotions, rencontres et œuvres au rendez-vous !

Visite de l'exposition *La quinte du loup et le beau tox* présentée à la MABA

Un petit bout de museau pour un grand moment de bonheur

Anne-Lise Broyer en résidence artistique (2024–2025), entre poésie, lumière et traces

Quand douceur rime avec partage. La médiation animale crée des moments de complicité précieux avec nos aînés

Jazz Paradise et Sébastien Fournier ont transformé le vernissage de Francis Saillart en un vrai concert de complicité !

Atelier dessin à l'Académie de peinture, un temps de création et de partage précieux

Atelier théâtre, où chaque séance devient un terrain de jeu pour la créativité !

Deux générations, une même mélodie : le piano comme pont entre hier et demain.

Créer pour toujours, parce que la passion ne prend pas sa retraite, et la créativité encore moins

Un moment pour soi, un souffle pour l'énergie, atelier de Qi Gong.

Myriam Mechita ouvre sa résidence avec *Atelier A+*, un voyage sensible au cœur de la création et du temps.

Une aventure chorégraphique inclusive menée par le danseur et chorégraphe international Clint Lutes.

Un grand merci à nos bénévoles du lundi, qui mettent chaque semaine du cœur… et du rythme dans nos moments partagés !

À l'Académie de peinture, chaque coup de pinceau raconte une histoire et chaque idée prend vie

Derrière chaque œuvre, des mains en action ; montage de l'exposition Francis Saillart

Restitution d'un projet universitaire avec Mathilde D., qui offre à chaque participant son dessin, prolongeant la rencontre par un geste sensible

DATES À RETENIR

À la Maison nationale des artistes

Jusqu'au 4 avril 2026
Exposition
Le souffle de l'invisible
Francis Saillart

—

Mercredi 18 février, 16h30
Lecture et dédicace
Un trombone autour du monde
avec Chantal Péroche

—

Lundi 23 février, 16h30
Lecture
par Roxane Sterckeman des albums de Gerda Muller à l'occasion de ses 100 ans

—

Mardi 24 février, 16h30
Concert
Récital piano, Emmanuel Christien

—

Mercredi 4 mars, 16h30
Thé philo
conversations avec Michaël Cote, philosophe

—

Dimanche 22 mars, 16h30
Concert
Diane Gonié, Virginie Leroux et Romain Pillon réunissent leurs talents pour un programme où voix, piano et violoncelle s'entrelacent.

—

Mardi 24 mars, 16h30
Concert
Stéphane Maltret

—

Mercredi 1er avril, 16h30
Thé philo
conversations avec Michaël Cote, philosophe

—

Mercredi 8 avril
Conférence
L'Art de faire boire par Vincent Villette

—

Mercredi 22 avril, de 18h à 21h
Vernissage
de l'exposition *Collage, poésie et révolte,* Cozette de Charmoy

—

Mercredi 29 avril, 16h30
Musique et danse flamenco
avec Nathalie Franceschi, chorégraphe et danseuse

Événements gratuits, sur réservation
Port du masque obligatoire
ehpad@fondationdesartistes.fr
t. 01 48 71 28 08

Tous les événements sont gratuits sur réservation.

À la MABA

Jusqu'au 4 avril 2026
Exposition
We had the same dream last night
—
Dimanche 15 février, 11h
Café découverte
—
Mercredi 18 février, 15h
Petit Parcours
—
Dimanche 15 mars, 11h
Café découverte
—
Dimanche 29 mars, 15h-17h
Atelier en famille
—
Mercredi 22 avril, 18h à 21h30
Vernissage
Anniversarium Stress
—
Lundi 18 mai, 14h30
Café découverte
—
Mercredi 27 mai, 15h
Petit Parcours
—
Dimanche 7 juin, 11h
Café découverte

Événements gratuits, sur réservation
maba@fondationdesartistes.fr
t. 01 48 71 90 07

À la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Visites guidées pour des individuels
(Réservations sur le site d'Explore Paris)

Dimanche 8 février, 15 h 30

Samedi 7 mars, 15h30

Dimanche 5 avril, 15h30

Plus de renseignements :
visite@fondationdesartistes.fr

Dans le parc de la Fondation des Artistes

Samedi 27 juin 2026, 12h/00h

La Fondation des Artistes
célèbrera ses 50 ans et vous donne
rendez-vous à Nogent-sur-Marne !

Une culture du don, à entretenir

La **Fondation des Artistes** est une fondation reconnue d'utilité publique à but non lucratif, créée pour administrer les deux legs fondateurs que sont celui de la Baronne de Rothschild à Paris et celui des sœurs Smith à Nogent-sur-Marne, lesquelles avaient conditionné leur legs à la création de la **Maison nationale des artistes**.

Ouverte en 1945 et longtemps administrée par le peintre Maurice Guy-Loë qui lui donna son caractère si particulier, cette maison de retraite accueille de nombreux créateurs qui souhaitent sortir de leur isolement, ou qui sont en perte d'autonomie.

La **Maison nationale des artistes**, à travers la Fondation qui l'administre, a souvent bénéficié de la grande générosité de personnalités qui en ont apprécié les qualités et qui partagent le projet social et culturel de la **Fondation des Artistes**, qu'ils ont décidé de soutenir financièrement. Car cette fondation est un formidable **outil de gestion des legs au service des artistes** ; elle est ainsi habilitée à la défiscalisation des dons et actions de mécénat. À ce titre, il est possible pour les donateurs particuliers de déduire 66 % du montant du don à la **Fondation des Artistes** de leur impôt sur le revenu et ce, dans la limite de 20 % de leur revenu imposable (article 200 du code général des impôts).

Mais l'attachement au lieu, à son histoire comme à ses missions sont à cultiver, à travers bien d'autres façons d'accompagner le quotidien de cette maison de retraite… Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux soutiens, même modestes, pour la cause qui nous tient particulièrement à cœur : **le bien vieillir à la Maison nationale des artistes**. C'est l'une des conditions pour que les missions qui sont les siennes puissent se poursuivre et se développer dans l'avenir.

Si vous souhaitez, par exemple, **acheter l'une des œuvres exposées d'un résident**, outre l'intérêt pécunier pour l'artiste, vous contribuez à nos côtés à lui conserver son statut de créateur. N'hésitez pas alors à compléter cette acquisition d'un don à la Fondation, pour sa maison de retraite !

***

Fondation des Artistes, Tél. : 01 45 63 59 02,
contact@fondationdesartistes.fr
Formulaire de don depuis le site internet :
www.fondationdesartistes.fr/donation-legs/

© Sébastien Aubrun

Le Fil d'Argent
Le journal des résidents
de la Maison nationale des artistes
Fondation des Artistes

Maison nationale des artistes

14, rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
01 48 71 28 08
ehpad@fondationdesartistes.fr